QUELQUES

N° 131.

PROPOSITIONS

DE

MÉDECINE ET DE CHIRURGIE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 18 juin 1831, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR GABRIEL DAGUIER-HOËL.

Pour étudier l'état sain et l'état malade, pour suivre la marche et le développement de telle ou telle maladie en particulier, nous n'avons pas besoin de connaître l'essence de la vie ni celle de la cause morbifique : l'observation, l'expérience et le raisonnement nous suffisent. CABANIS, Révolutions de la médecine.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs

M. ORFILA, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	.....
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN, *Président.*
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN, *Examinateur.* CLOQUET, *Examinateur.*
Pathologie médicale	DUMÉRIL. ANDRAL.
Pathologie et thérapeutique générales	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. FOUQUIER, *Examinateur.* ..... CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER. DUBOIS. DUPUYTREN, *Suppléant.* ROUX.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.
Baudelocque.	Dubois.
Bayle.	Gerdy.
Bérard.	Gibert.
Blandin.	Hatin, *Suppléant.*
Bouillaud.	Lisfranc.
Bouvier.	Martin Solon, *Examinateur.*
Briquet.	Piorry, *Examinateur.*
Brongniart.	Rochoux.
Cottereau.	Sandras.
Dance.	Trousseau.
Devergie.	Velpeau.
Dubled.	

Par délibération du 9 décembre 1798; l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON ONCLE,

MONSIEUR CHARLES HOÜEL,

MON SECOND PÈRE ET MON MEILLEUR AMI.

G. DAGUIER-HOÜEL.

A

MADAME LORET.

Vous avez pour moi la tendresse d'une mère, recevez cet hommage de celui qui a pour vous tous les sentimens d'un fils.

G. DAGUIER-HOÜEL.

Je m'étais d'abord promis de présenter à l'examen de mes juges une thèse sur un sujet spécial; mais réfléchissant combien il est difficile d'innover en médecine, et combien il est pénible de ne faire qu'une compilation, j'ai préféré exposer dans quelques propositions le résultat de mes observations et quelques-uns des principes que je me suis fait en médecine.

QUELQUES

PROPOSITIONS

DE

MÉDECINE ET DE CHIRURGIE.

I.

Les systèmes en médecine nuisent à la science et à l'humanité.

II.

Distinguer dans la foule d'opinions et d'hypothèses diverses ce qu'il y a de conforme à l'observation, tel doit être le but des efforts d'une raison impartiale et éclairée.

III.

Les phénomènes morbides ne peuvent dépendre que d'une lésion organique ou d'une lésion de l'innervation.

IV.

Lorsqu'on ne trouve aucune altération apparente d'organes, on ne doit pas en tirer la conséquence qu'il n'en existe pas. Il faut ranger ces cas dans la classe de ceux où nos moyens d'investigation sont insuffisans.

V.

On ne peut faire faire quelques progrès à la science qu'autant qu'on fixera le siége des maladies. — Anatomie et physiologie saines, anatomie et physiologie morbides, voilà toute la médecine.

VI.

Tous les organes peuvent devenir primitivement malades indépendamment les uns des autres.

VII.

Il ne suffit pas d'avoir fait choix des moyens propres à combattre une maladie, il est encore une condition non moins importante, c'est de déterminer à quelle époque de la maladie on doit les employer.

VIII.

Les inflammations des organes parenchymateux doivent toujours être combattues à leur début par des saignées générales.

IX.

Une saignée légère suffit pour prévenir une hémorrhagie dans un organe parenchymateux, et des saignées abondantes ne suffisent pas souvent pour dissiper un épanchement quand il existe.

X.

Les causes de la paralysie peuvent être rapportées à trois groupes principaux : les hémorrhagies cérébrables, les ramollissemens et les collections purulentes.

XI.

Les différentes membranes qui servent d'enveloppe au cerveau ne peuvent être le siége d'une inflammation sans que le cerveau lui-même ne soit affecté.

XII.

De toutes les maladies de l'estomac, la gastrite chronique est celle qui présente les symptômes les plus difficiles à saisir, et contre laquelle les moyens thérapeutiques échouent le plus souvent.

XIII.

Une longue abstinence, l'usage prolongé des boissons aqueuses, et un régime trop sévère, donnent souvent lieu à des gastrites chroniques.

XIV.

Les sympathies de l'estomac et du foie sont tellement étroites, que l'un de ces organes est rarement affecté sans l'autre.

XV.

La rate peut être long-temps altérée dans son tissu avant que les fonctions des autres organes soient notablement dérangées.

XVI.

Le diagnostic des maladies organiques du cœur est toujours obs-

cur : il ne cesse de l'être que lorsque la maladie est parvenue à une période avancée, et par conséquent incurable.

XVII.

La moindre diminution de sonoréité dans la région sous-clavicu-culaire est à remarquer, car c'est là que la poitrine est le plus sonore chez les individus sains.

XVIII.

Le larynx, la trachée-artère et les bronches sont le plus souvent altérés chez les phthisiques.

XIX.

L'hymoptysie peut être la cause ou l'effet de la phthisie pulmonaire.

XX.

Chez un individu qui succombe à la phthisie, l'ouverture cadavérique montre toujours d'autres lésions que les tubercules pulmonaires.

XXI.

La maladie syphilitique ne consiste pas dans une simple inflammation, elle a certainement quelque chose de spécifique.

XXII.

La maladie vénérienne peut rester long-temps sans se manifester par aucun symptôme, et se déclarer enfin quand elle a envahi toute l'économie.

XXIII.

Les écoulemens blennorrhagiques peuvent être de nature syphilitique, ou simplement inflammatoires.

XXIV.

Le mercure est le seul moyen thérapeutique qui jouisse d'une efficacité constante pour la guérison de la syphilis.

XXV.

Les fièvres intermittentes dépendent d'une lésion de la portion cérébro-spinale du système nerveux.

XXVI.

La fièvre intermittente cède presque toujours à une saignée pratiquée pendant la période du froid.

XXVII.

Les différens succédanés du quinquina sont le plus souvent sans action.

XXVIII.

Il pourrait se faire, comme l'avaient cru les anciens, que dans la péritonite puerpérale il y eût une véritable métastase laiteuse.

XXIX.

Le cancer est une maladie incurable.

XXX.

Dans les tumeurs squirrheuses bien circonscrites il faut se hâter d'opérer.

LXXI.

Les emplâtres appelés *fondans* ne servent souvent qu'à faire dégénérer plus vite les tumeurs squirrheuses sur lesquelles on les applique.

XXXII.

Beaucoup d'engorgemens du testicule réputés squirrheux se résolvent par l'usage des frictions mercurielles et l'administration intérieure d'un traitement anti-vénérien.

XXXIII.

De toutes les régions du corps, l'aine est celle où l'on rencontre le plus de tumeurs de nature différente.

FIN.